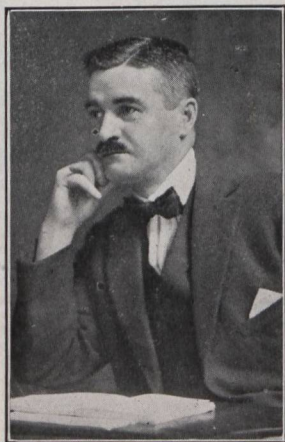


L'esprit civique chez nous

Par M. G.-E. Marquis

Chef du Bureau des Statistiques de la province

*Conférence faite à la troisième séance publique mensuelle de la
Société des Arts, Sciences et Lettres*



M. G.-E. MARQUIS

Monsieur le président,

Mesdames, Messieurs,

Un voyageur français traversait une forêt corse quand il s'aperçut soudainement qu'il était poursuivi par des brigands. Dans sa fuite pour échapper à leurs mains, il arrive bientôt au bord d'un grand lac autour duquel il n'y a aucun sentier.

Impossible de le traverser à la nage et il n'y a pas une minute à perdre: les bandits suivent sa piste et se rapprochent rapidement à travers la forêt.

"La nécessité, a-t-on dit avec raison, est la mère des inventions". Une inspiration frappe le voyageur: il sort un couteau de sa gaine, coupe une longue tige de roseau qui croît près du rivage, se bouche les oreilles et les narines avec de l'argile, puis se

glisse rapidement dans l'eau du lac, en tenant une des extrémités de la tige dans sa bouche et laissant l'autre bout excéder de quelques pouces la surface de l'eau, afin de pouvoir respirer librement sans être asphyxié.

Arrivés au bord du lac, les brigands cherchent en vain les traces de celui qu'ils croyaient déjà tenir. Mais comme il n'était nulle part visible, ils en conclurent—avec cet esprit avide de mystérieux qui caractérise les corsaires—qu'il devait être un sorcier doué du pouvoir de se rendre invisible, tout comme Gygès avec son anneau d'or magique. Tout penauds ils retournèrent sur leurs pas. Grande joie du